

1^{re} Année - N° 2

Juillet 1939

Le Numéro : 1 franc
Un an : 10 francs

Niños

JOURNAL MENSUEL

*L'enfant doit être sacré pour tous,
parce qu'il porte en lui le germe des
générations futures, parce qu'il est
l'espoir d'un avenir plus clair et d'une
humanité meilleure.*

UNION INTERNATIONALE DE SECOURS AUX ENFANTS

COMITÉ FRANÇAIS DE SECOURS AUX ENFANTS SECTION PROVENÇALE

SECRETARIAT :

H. & H. JULIEN

Ecole de La Treille, par La Valentine
MARSEILLE

MAGASIN & DÉPOT : 41, Rue Dragon

COMITÉ DIRECTEUR :

Présidente : M^{lle} ANGLES, Inspectrice Générale Honoraire.

Vice-Présidents : M. ROUMILHAC, Industriel.

M. BATAILLARD, Secrétaire Général de
la Commission Administrative des Hospices.

Secrétaire Générale : M^{me} Henriette JULIEN, Institutrice.

Trésorier : M. R. BARRAU, Technicien.

TRESORIER-ECONOMAT :

R. BARRAU

21, Boulevard Challier-de-Néré
La Pointe-Rouge — MARSEILLE

C/C Postal N° 67.80

Prière aux Directeurs d'Écoles, Collecteurs, à tous nos Amis, de faire circuler aussitôt le présent numéro.

*« Une enfance heureuse est souvent le secret
d'une vie réussie, le meilleur des apprentissages
du C. F. S. E. a pu sauver quelques 130 de ces infortunés niños.
Ils avaient tant souffert de près de trois ans de la guerre totale !
Ils sont rentrés en France malades, havres, épouvantés. Vous les
avez accueillis. Ils sont maintenant bien portants, frais, calmes et
heureux. Pour tous cela aura été une halte — la halte qui permet
de ne pas succomber. Pour quelques-uns ce peut être le début d'une
vie nouvelle et de l'apprentissage de ce difficile « métier d'homme ».
Aucun ne nous a encore quitté. Les familles de quelques-uns —
un très petit nombre — espèrent partir au Mexique, mais à une
date indéterminée. D'autres viennent d'être demandés par leurs
parents restés en Espagne. Mais, en l'état actuel des choses, nous
devons nous entourer de toutes les garanties possibles : légalisation
des signatures des demandeurs, passage par le Consulat français,
les ministres des Affaires Étrangères et de l'Intérieur, les
préfectures intéressées. Tous contrôles exigés, le départ de ces
enfants ne peut donc avoir lieu avant des semaines et même des
mois, pendant lesquels ils resteront nos hôtes — très charmants
et très aimés. A mesure que l'un d'eux partira, la Directrice de
la Colonie avertira le collecteur chef de groupe, afin que les par-
rains et marraines sachent que le petit être qu'ils faisaient vivre
s'en est allé — et sachent où il est parti afin de correspondre
avec lui s'ils le désirent. Les frais de voyage seront en partie du
moins à notre charge. »*

M. ANGLES,

Conférence au groupe d'Education
de Marseille.

C'est pourquoi vous avez eu tant de pitié de l'enfance espagnole. Et c'est pourquoi, grâce à vous tous, la Section Provençale du C. F. S. E. a pu sauver quelques 130 de ces infortunés niños. Ils avaient tant souffert de près de trois ans de la guerre totale ! Ils sont rentrés en France malades, havres, épouvantés. Vous les avez accueillis. Ils sont maintenant bien portants, frais, calmes et heureux. Pour tous cela aura été une halte — la halte qui permet de ne pas succomber. Pour quelques-uns ce peut être le début d'une vie nouvelle et de l'apprentissage de ce difficile « métier d'homme ». Aucun ne nous a encore quitté. Les familles de quelques-uns — un très petit nombre — espèrent partir au Mexique, mais à une date indéterminée. D'autres viennent d'être demandés par leurs parents restés en Espagne. Mais, en l'état actuel des choses, nous devons nous entourer de toutes les garanties possibles : légalisation des signatures des demandeurs, passage par le Consulat français, les ministres des Affaires Étrangères et de l'Intérieur, les préfectures intéressées. Tous contrôles exigés, le départ de ces enfants ne peut donc avoir lieu avant des semaines et même des mois, pendant lesquels ils resteront nos hôtes — très charmants et très aimés. A mesure que l'un d'eux partira, la Directrice de la Colonie avertira le collecteur chef de groupe, afin que les parrains et marraines sachent que le petit être qu'ils faisaient vivre s'en est allé — et sachent où il est parti afin de correspondre avec lui s'ils le désirent. Les frais de voyage seront en partie du moins à notre charge.

Quant aux autres enfants — une centaine au moins — les pères, les mamans, ceux qui « survivent » sont dans des camps plus ou moins rigoureux. Entre l'effondrement de tout ce qu'ils ont eu et l'inquiétude d'un avenir qui ne se dessine point encore, ils n'ont un peu de consolation que dans la certitude que leurs enfants du moins sont soignés, traités, élevés humainement. Nous avons vu, entre autres, un de ces hommes, prisonnier de quadruples rangs de fil de fer barbelé, s'épanouir de joie à l'idée que ses petits « étaient si heureux » et ajouter : « Ça va, maintenant, je peux attendre. »

En assurant la santé, la joie, l'instruction des enfants vous donnez donc apaisement et réconfort aux familles et, à ce double titre, pour toute la valeur humaine de l'œuvre que vous soutenez

de votre générosité fidèle et fraternelle, nous devons vous dire — au nom de tous les petits et de tous ceux qui les aiment : merci.

Mais nous devons vous dire aussi que notre œuvre ne repose que sur vous — sur les engagements que vous avez bien voulu prendre. Que dis-je ? nous avons un peu plus de pupilles que de parrainages ! De ces enfants venus de l'enfer de la guerre nous n'avons pu en repousser aucun. Les dons exceptionnels se sont taris. Les promesses sont longues à se réaliser et peuvent toujours s'évanouir au dernier moment. Pour le pain, le gîte, la vie meilleure de ces enfants, il n'y a de positif, de sûr, d'indispensable que la cotisation que vous versez chaque mois.

Et voici les vacances. Nous allons nous disperser. Il nous sera impossible de vous atteindre aux quatre coins de France. Pourtant les enfants sont toujours là avec leurs dents aiguës et leurs petits cœurs avides. Il faut que nous tenions jusqu'en octobre et que, sur la route des Alpes, la plage chaude ou à l'ombre de votre demeure vous puissiez penser que grâce à vous un petit enfant — lui aussi — entre le malheur et l'inconnu — prend ses vacances.

Nous demandons aux collecteurs de vous prier, très instamment de payer — si cela ne vous est pas complètement impossible — trois ou, au moins, deux mensualités à la fois : juillet, août et si possible septembre. Cela simplifierait aussi le travail des collecteurs à cause des mutations. En octobre — dès les premiers jours — un nouveau numéro de « Niños » vous donnera la liste des enfants qui restent à notre charge, ceux dont on n'aura pu retrouver la famille, ceux dont la famille ne pourra se charger encore. Le mouvement du personnel ayant déplacé pas mal de nos membres, un nouveau regroupement se fera.

De même nous allons être obligés de faire un « mouvement » des enfants. Les Espagnols restant en France devant être employés surtout dans l'agriculture, nous avons jugé indispensable l'ouverture de la Colonie agricole de Mouriès. (Loué un vieux mas, une terre et, prochainement, vignoble et verger dans de très bonnes conditions.) Nous allons placer là les aînés de nos garçons (une quinzaine pour commencer.) De plus, pour des raisons d'administration et de discrétion, nous allons rendre la « Louve » à sa propriétaire qui nous l'avait donnée gracieusement, sans condition, et avec une générosité pour laquelle nous lui renouvelons notre gratitude. Elle nous a rendu, par ailleurs, surtout pour nos petits malades, de très grands services. Elle a toujours exigé l'anonymat, mais permettra qu'ici, au moins, nous lui disions merci, pour tous les enfants qu'elle a aimés, soignés et hébergés.

Vous trouverez ci-dessous la liste des enfants par colonies. Nous souhaitons que les visites y soient nombreuses pendant ces vacances. Nous vous indiquons également le nom de la Directrice ou personne responsable avec qui vous pouvez correspondre pour avoir des nouvelles. Quant aux enfants qui demeurent encore dans les familles — à titre tout à fait bénévole, donc non-parrainés

— et pourront venir dans nos maisons selon les circonstances et les nécessités ; nous jugeons utile d'en publier la liste. Cela a été fait par le Service des recherches. Ce service assuré avec beaucoup de zèle affectueux et de succès par M. G. Baussan, instituteur à la Valentine, Marseille, a permis de retrouver les familles d'une partie de nos jeunes pupilles, de qui nous avons reçu des lettres très touchantes. Nous regrettons qu'il ne soit pas possible de les citer. Vous y trouveriez une gratitude et une effusion qui seraient la meilleure de vos récompenses.

M. Baussan, 45, rue de l'Audience, La Valentine, voudra bien répondre à toutes les demandes qui lui seront adressées.

Pour les filleuls et filleules s'adresser toujours au « super-parrain », M. Gabriel Jullien, 5, square Abbé-Faria, Marseille. Il nous signale qu'il tient registre de 102 parrainages complets — ce qui est vraiment magnifique (115.000 fr. dépensés pour nos petits à la fin mai). Nous savons aussi par lui que plusieurs groupes ont déjà — devant nos demandes — versé, les tout premiers jours de juillet, trois mensualités complètes. Une de nos plus dévouées, persévérantes et éloquents propagandistes nous racontait qu'une camarade, en lui versant les « trois mois », lui a dit : « Voilà 20 fr. de plus, nous partons en vacances : on est content que les petits le soient aussi. » Le trait est assez joli. Mais nous n'en finirions pas s'il fallait dresser un palmarès des bonnes volontés et des initiatives émouvantes. Cela compense largement toutes les peines et difficultés qui, bien entendu, ne manquent pas non plus dans une organisation qui, ne s'appuyant sur aucun parti, aucune tendance doit tout demander, tout recevoir et à tout reçu du sentiment le plus désintéressé, le plus pur, sans doute le plus beau aussi : l'amour de l'enfance malheureuse avec la véritable compréhension des nécessités sociales et humaines de l'avenir.

LES SECRETAIRES DE LA SECTION PROVENÇALE DU C. F. S. E.

Que notre Comité Central de Paris trouve ici l'expression de notre gratitude et de notre affectueux attachement.

Les membres du Comité de Direction nous ont, à chaque occasion, apporté l'aide de leur expérience et de leur autorité. Ils nous ont, sans cesse, soutenus par leur sympathie et leurs encouragements, auxquels nous sommes très sensibles et qui nous aident dans une tâche difficile.

LA SECTION PROVENÇALE.

INFORMATIONS GÉNÉRALES

Le Comité a décidé de donner aux parents adoptifs l'enfant qu'ils ont eu chez eux, s'ils désirent le recevoir pour un mois au moins pendant ces vacances.

Nous vous prions de ne prendre une décision à ce sujet également de ne répondre à toute demande de départ (Mexique, Espagne) sans avoir écrit au Secrétariat : Ecole de La Treille, par La Valentine, Marseille, qui vous indiquera toutes précautions indispensables.

Pour les quelques départs pour l'Amérique du Sud — à prévoir d'ici octobre — nous serions heureux de trouver une famille qui pourrait héberger quelques heures l'enfant et l'institutrice espagnole venant à Marseille, accompagner le petit voyageur pour Bordeaux où à l'arrivée un collègue instituteur veut bien se charger de la réception et de la remise aux parents.

Le trésorier nous demande de faire un appel pour des dons de couvertures : Magasin, 41, rue Dragon. La concierge de l'immeuble est assez aimable pour recevoir les paquets au moment, quel qu'il soit, où on les porte.

Hélas ! il ne nous en arrive plus guère et les achats de linge de maison sont ruineux et les chaussures, aux petits pieds, s'usent vite.

Parrains et marraines, pouvons-nous vous demander de penser, si possible, à cela aussi ?

Avez-vous vu sur le « Petit Provençal » la belle attitude du groupe des camarades espagnols de Mouriers qui, sous l'impulsion

du délégué de notre Comité, M. Deyrolles, instituteur aux Accortes, et de quelques camarades français, a décidé de prendre en charge les frais de réparations de notre mas de Jacquet ?

Les journaux ont publié en son temps le compte rendu de la fête donnée par les enfants de « La Bastide Rouge ». La municipalité de Lagnes nous avait prêté gracieusement sa salle des fêtes et assuré la collaboration d'une équipe, talentueuse et bénévole, de musiciens. L'affluence était telle que le spectacle a dû être donné deux fois de suite. Notre ami Paul Travail, secrétaire du S. N. du Vaucluse et secrétaire de notre sous-section du C. F. S. E., s'était dépensé sans compter, avec Jeanne Travail et tout un groupe de camarades, pour la préparation de ce que nos petits colons appellent des « festivités ». Nos collègues M. et Mme Roux, inst. à Lagnes, avaient, par la participation de leurs élèves, assuré la gracieuse et fraternelle coopération des enfants de notre école publique avec nos petits réfugiés espagnols.

Ceux qui ont assisté au spectacle savent quel succès ont eu tous nos jeunes artistes. La recette, importante, a été consacrée entre autres, à l'achat de l'imprimerie qui permettra à nos niños la publication du journal scolaire français-espagnol « Natura ».

Merci à tous ceux qui ont collaboré au succès de cette belle journée.

Et nos félicitations à Mme Roca, directrice et à notre chère Idilia — les deux remarquables éducatrices de notre maison de la Bastide Rouge.

Ce groupe est notre fierté et notre joie. Les autres s'organisent peu à peu et par des efforts constants les refuges affectueux mais improvisés des premiers jours se transforment en écrivains maisons d'éducation qu'une fois encore nous vous pressons d'aller visiter.

Quant à notre troupe si gracieuse, ardente, dynamique, de la Bastide Rouge, nous comptons la produire dans le courant de l'été à Mouriers avec les enfants de la nouvelle colonie, en septembre à Sainte-Tulle avec les petits de notre colonie de Corbières, en novembre, sans doute à l'E. P. S. de Carpentras... Ce ne sera qu'un commencement.

Mme Roca nous prie d'annoncer qu'une exposition des travaux du mois aura lieu à la Bastide Rouge, du 9 au 16 courant.

Venez-y nombreux.

« Festivités » aussi à Gardanne. Nos petits réfugiés espagnols fêteront le cent cinquantième de la Révolution Française le 14 juillet en même temps que leurs camarades français, grâce à une heureuse initiative du Maire, M. Savine, qui préside le Comité local et s'occupe très paternellement des niños de la colonie.

Et voici maintenant la prose et les remerciements de vos filleuls et filleules eux-mêmes.

IMPRESSIONS SUR LE SEJOUR DANS LA COLONIE DU COMITE FRANÇAIS AU VAL DES PINS

J'arrivais au Val des Pins le 4 de mai. Je venais de l'hôpital, où on m'avait guéri d'une blessure de mitraille en mon pied.

Quand je sortais de mon pays envahi, on m'avait dit que les camarades français nous recevraient bien, mais nos suppositions sont restées petites devant la délicieuse réalité.

Nous sommes très bien. Le confort et l'abondance du manger, le salutaire air de la montagne nous ont transformés. Tous les colons avons un aspect digne d'envie et jouissons d'une santé excellente. Nous passons le jour à jouer, au bon air, à part le temps que nous dédions aux études. Généralement tous avons l'anxiété d'apprendre.

Comme nous nous couchons avant que la nuit arrive, nous nous réveillons de bonne heure, jouissant ainsi de l'immense plaisir de voir sortir le soleil, associé du délicieux chant des petits oiseaux. Le soir, quand nous dinons, nous voyons le soleil se coucher majestueusement parmi les pins. Lorsque nous sommes dans le lit, le silence de la nuit est seulement interrompu par le chant des grenouilles et des grillons.

Que bien on dort !

Ici tout est bonheur. Tout nous aimons. Il y a quelquefois, lorsque je m'en vais en mon petit coin de la montagne et que je vois la beauté autour, le passé semble pour moi un terrible cauchemar et le présent un sommeil délicieux dont je ne voudrais pas me réveiller.

C'est pour tout cela que je suis autant reconnaissant au Comité Français de Secours aux Enfants.

ANTONIO.

MA VIE DANS L'HOSPITALIERE TERRE DE FRANCE

« La Louve » est une colonie qui occupe une situation privilégiée dans une petite colline de laquelle on domine tous les environs. Elle est pleine de pins centenaires et d'autres classes d'arbres.

Au début, la vie dans la colonie m'a semblé triste parce que je suis habitué aux bruits de la grande ville (j'ai passé ma vie dans la capitale de l'Espagne : Madrid). Cette absence de mouvement et de me trouver loin de mes parents et de mes frères m'accablait les premiers jours. Mais la réalité m'a montré que la vie de la campagne est bonne et salubre.

Merci pour les efforts réalisés pour les messieurs et dames qui composent et cotisent dans le Comité d'aide aux enfants. Je me trouve en France très bien soigné, corporellement et intellectuellement. Et pour cela je peux attendre tranquillement que soient revenus des jours meilleurs pour retourner dans mon Espagne natale.

La Louve, 21-6-1939.

José-Matinez RUIZ.

LE ROSSIGNOL ET LE COCHON

Le rossignol aime la Nature et la Liberté.

Le cochon, au contraire, aime seulement la nourriture.

Je pense que par malheur il y a des hommes qui ressemblent aux cochons et supportent paisiblement l'esclavage.

Sommes-nous comme le rossignol ? Vaillants comme nos parents qui ont lutté pour la Liberté et bons comme les camarades français qui, très amoureusement nous ont accueillis.

(Résumé d'un article et lino de Floreal.)

SALUT A LA « BASTIDE ROUGE »

La « Bastide Rouge » représente pour les enfants de la colonie de « Mon Nou » (Monde Nouveau) leur renaissance spirituelle.

Depuis qu'ils ont quitté l'Espagne, ces enfants n'avaient pu cultiver leur champ, arroser leurs fleurs ni soigner leurs poules.

La « Bastide Rouge » leur permet tout cela.

Maintenant ils renaissent de nouveau à toutes ces activités diverses.

Salut « Bastide Rouge », la colonie de « Mon Nou » sera digne de toi.

Colonie de la « Bastide Rouge »

AU TRAVAIL, CAMARADES !

Nous avons vu une ruche d'abeilles. Elles exécutaient diligemment leur mission. Chacune mettait son effort par la construction parfaite des précieux rayons. Les professeurs nous ont fait des observations.

Nous nous sentons aussi joyeux quand nous avons fait notre devoir !

Le Comité qui nous a accueilli, les parrains qui nous ont adoptés, pourront être satisfaits de notre travail. C'est vrai : nous sommes tous comme de bons membres de la société dans l'école et dans la colonie. Nous sentons la satisfaction que nous sommes aimés, et que si quelquefois nous retournons chez nous, nous laisserons dans le cœur de nos protecteurs la saveur de notre amour pour la France.

Maintenant, nous allons commencer les vacances d'été et ces parrains qui nous aident avec tout l'effort de leurs cœurs pour que nous ne sentions pas la nostalgie de nos foyers abandonnés, verront avec joie comme nous dédions notre temps de vacances écolières au perfectionnement de notre culture.

Bon repos, chers parrains, chères marraines et bonnes vacances !
Maria FULQUET.
Colonie de Gardanne.

Nos Maisons d'Enfants

I. — LA BASTIDE ROUGE, PAR LAGNES (Vaucluse)

Directrice : Mme Emilia Roca

Alcá'a Priu Martin
Cano Angeles Juana
Cano Angeles Manuel
Caballero Arbillaga Lorenzo
Cuspinera Gonzales Juan

Ginoves Huson Carmen
Ginoves Huson Teresa
Muñoz Gomez Gines
Pau Garcia Francisco
Ruiz Medina Francisca

Ruiz Medina Jose
Romero Maldonado Luis
Solano Ferrer Maria
Vicente Aicart Magdalena
Vicente Aicart Francisco
Zurdo Serrano Carmen
Puig Rocca Floral
Arroyo Roman Mariano
Arroyo Roman Alicia
Almagro Prior Ana
Almagro Prior Jorge
Canovas Campillo Angelita
Canovas Campillo Salvador
Ferrando Turmo Pepita

Ferrando Tormo Magin
Marin Carezuela Andres
Novaro Garcia Juanita
Ros Lopez Pepito
Romirez Sanchez Juanita
Romirez Sanchez Sabina
Romirez Sanchez José
Vives Ponseti Pepito
Valles Ortin Pilar
Valles Ortin Violeta
Valles Ortin Luis
Bébé Olivar Roca
Arroyo Roman Apolonia

II. — COLONIE AGRICOLE DE MOURIES

(S'adresser à M. Deyrolles, instituteur en vacances à Mouries)

Lagarto Moreno Enrique
Rodriguez Bugiero Laureano
Rodriguez Ruiz Manuel
Martinez Ruiz Jose
Gilbert Serra Martin
F. Quero
B. Tomico
F. Gimeno

Rubio Saez Jose
Romero Galan Ramon
Allon Antonio
Martinez Galera Francisco
Arroyo Fernandez Jose
F. Garcia
M. Hernandez
Ribacova Manolo

III. — COLONIE D'ENFANTS

Cours Jean-Jaurès — GARDANNE

Directrice : Mme Ilda Agostini de Lopez

Ayala Molero Mariano
Ayala Molero Antonio
Fulquet Agusten Marie Teresa
Fulquet Agusten Maria
Fulquet Agusten Mercedes
Fulquet Agusten Montserra
Taxis Roca Miguel
Terres Villegas Francisco
Armengol Audi Luis

Arroyo Fernandez Dominga
Guerrero Manzanares Catalina
Guerrero Manzanares Eugenia
Luque Soler Jesus
Luque Soler Francisco
Moreta Gardelle Germinal
Charles Ybars Pura
Diaz Perez Anita
Quevedo Antonio

IV. — VAL DES PINS

Petite route du Tholonet — AIX-EN-PROVENCE

Directrice : Mme Garcia Romero

Albuna Rovira Ramona
Albuna Rovira Marcelino
Aguila Gabriel Volga
Cid Maria Jose
Grimaù Gomès Francisco
Martinez Egea Francisco
Pereda Villalba Adrian
Pereda Villalba Julian
Vidiella Barell Cecilia

Vidiella Barell Andres
Hurtado Mendoza Anaceto
Conde Muriel Marcial
Conde Muriel Margarita
Conde Muriel Carmen
Mir Morato Jose
Corominas Juan Nicolas
Romero Garcia Carmen

V. — CORBIERES (Basses-Alpes)

Directrice : Mme Natividad Yarza

Affarache Cortes Helenios
Affarache Cortes Progreso
Ballabriga Campo Libertad
Ballabriga Campo Eliseo
Montoya Muños Africa
Montoya Muños Carlos
Montoya Muños Jaime
Montoya Muños Gonzalo
Montoya Muños Eugenia
Badenas Rico Miguel
Bernardino Francisco
Bernardino Alberto
Vasquez Blanco Maria
Moreno Perez Fernando

Dominguez Martin Julian
Dominguez Martin Antonia
Dominguez Martin Manuel
Montéro Tarres Josefina
Montéro Tarres Carmen
Rosquillas Crespo Libertad
Apraricio Badenas Francisco
Ascon Garcia Floréal
Ascon Garcia Solin
Rue Garcia Germinal
Afan Adel
Afan Angela
Novarro Garcia Francisco
Velez Arroyo Jesus

V A R

Sur la demande de M. Ricart, délégué de l'U. I. S. E., nous avons visité le camp d'enfants de Draguignan. Il y a là un directeur espagnol très ami de l'Enfance, et une institutrice d'un dévouement admirable.

Les réfugiés y sont nourris d'une façon convenable par les soins des autorités françaises et des améliorations ont été apportées à la vie de ces 51 niños par un Comité des Dames de la Croix-Rouge.

Mais la maison est délabrée et inconfortable. Il faudrait la réparer d'urgence et organiser l'éducation et l'enseignement à la fois espagnol et français. Cela serait possible avec l'aide de nos collègues du département du Var, avec celle de toutes les personnes de bonne volonté.

Nous avons vu Mme Magnat, directrice de l'Ecole Normale de Draguignan, qui veut bien s'intéresser à cette œuvre d'humanité, d'éducation et même d'assimilation pour ceux de ces enfants qui doivent rester en France.

En attendant la constitution d'un Comité, Mme Thomas, professeur honoraire d'Ecole Normale, a accepté la tâche de secrétaire-trésorière.

Ce Comité, particulièrement attaché à l'organisation de cette maison d'enfants de Draguignan, serait autonome, directement rattaché à la Section Provençale du C. F. S. E. et agirait d'accord avec la Section toulonnaise et avec tous les membres varois du C. F. S. E. Il pourrait procéder par adoptions collectives, non sur la base de 300 fr. comme dans les Bouches-du-Rhône (qui n'est pas département d'accueil), mais sur celle de 80 ou 100 fr. par mois et par enfant, avec engagement mensuel et photocartes. Cela permettrait de transformer un camp, certes moins inhospitalier que bien d'autres, mais encore bien précaire, en une véritable maison-école qui serait une maison-école de plein air — la ferme étant bien située, hors de Draguignan, au milieu des prairies et des arbres.

Que tous ceux qui veulent bien participer à cette œuvre de quelque façon et pour quelque somme que ce soit, envoient à Mme Thomas le bulletin d'adhésion ci-dessous.

Comment participer à notre action ?

Adoptions collectives par photocartes :

Devenez parrains ou marraines d'un enfant de nos colonies. Remplissez le bulletin d'adhésion que vous trouverez plus loin et renvoyez-le au secrétariat. Quel que soit votre engagement mensuel, vous recevrez une carte avec le nom de l'enfant et l'adresse

de la colonie où il se trouve. Ajoutez un franc à votre premier versement et vous aurez la photo de votre filleul.

Lorsqu'il existe un groupe : école, syndicat, usine, quartier, village, société sportive, etc., nous demandons à l'un des cotisants d'être le collecteur du groupe. L'entretien d'un enfant exige 300 frs par mois.

Les adhésions individuelles, les parrainages incomplets sont groupés sur la base de 300 frs mensuels, soit par voisinage, soit par profession, afin de constituer un parrainage collectif.

A DÉTACHER

BULLETIN D'ADHÉSION à remplir et à renvoyer :

POUR LES B.-DU-RH., VAUCLUSE, BASSES-ALPES
à M^{me} **Henriette JULIEN**, Ecole de la Treille, par La Valentine, MARSEILLE

POUR LE VAR
à M^{me} **Léon THOMAS**, 28, Avenue Carnot, DRAGUIGNAN (Var)

Nous, soussignés, déclarons participer à raison de francs par mois à l'adoption d'un enfant réfugié espagnol, hébergé dans une colonie de la SECTION PROVENÇALE DU COMITÉ FRANÇAIS DE SECOURS AUX ENFANTS.

Groupe de

Collecteur : M

Effectuer les versements très régulièrement :

POUR LES B.-DU-RH., BASSES-ALPES, VAUCLUSE
à M. **R. BARRAU**, 21, Boul. Chailier-de-Néré, La Pointe-Rouge, MARSEILLE
C/C Postal N° 67.80 Marseille

POUR LE VAR
à M. **Léon THOMAS**, Avocat, DRAGUIGNAN
C/C Postal N° 228.42 Marseille

NOMS & SIGNATURES DES PARRAINS & MARRAINES	ADRESSES	VERSEMENTS MENSUELS	DONS SUPPLÉMENTAIRES

Le 1939

Le Collecteur,